

Cette chapelle, située au sommet d'une montagne d'où l'on jouit d'une vue fort étendue sur la vallée de la Loire, est entourée d'un cimetière où avait voulu reposer Delandine (1). L'antique nef elle-même n'est qu'un vaste tombeau où reposent les Sale-mard, les Puivilas, les Coton et plus d'une autre famille forézienne dont les écussons armoriés, mais bien effacés par les pieds des fidèles, se voient encore sur les dalles funébres.

À l'entrée de la chapelle se trouve un vieux bénitier, de forme ovale, et fort grossièrement taillé, qui ne mériterait pas un regard s'il n'était supporté par un cippe antique de soixante-dix centimètres de hauteur environ, sur lequel on lit l'inscription suivante :

ET MEMO
RIAE . AET .
TITIVS . ME
SSALA . VI
VO . SIBI . PO
NEN . CVRA . (2)

La formule habituelle D. M. (*Diis Manibus*) ne peut être retrouvée ; mais les termes mêmes de l'inscription font supposer qu'elle a existé. Les trois dernières lettres du mot SIBI sont presque entièrement effacées, ainsi que les trois premières de la dernière ligne ; mais tout le reste est facile à lire, et le sens de cette épitaphe ne saurait donner lieu à aucune difficulté.

La forme correcte et régulière des lettres formant cette inscription semble indiquer qu'elle remonte au premier siècle de

(1) Collombet. *Historiens du Lyonnais*. II, p. 279.

(2) « Aux dieux Manes, et à la mémoire éternelle. Titius Messala s'est fait élever ce tombeau de son vivant. »

— La transformation des anciens cippes funéraires, en supports de bénitiers, a été assez fréquente à toutes les époques. Paradin (p. 436), nous parle d'une pierre semblable qui servait, de son temps, à cet usage, dans l'église de Saint-Irénée, et un monument qui fait partie aujourd'hui de notre collection lapidaire, a rempli, jusqu'en 1858, le même office dans l'église de Taluyers (Rhône).